

Présentation de l'ouvrage et conseils d'utilisation

汉字不难学，汉字本身有规律。
按照规律不难学，不照规律很难学。

*Les caractères chinois ne sont pas difficiles
à apprendre car ils sont régis par certaines règles.
Ils ne sont pas difficiles quand on suit ces règles,
ils le sont si on ne les suit pas. »*

张田若 ZHANG Tianruo (1925-2024)

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de la méthode *Le chinois... comme en Chine*. Il en reprend le principe directeur – respecter la logique graphique de l'écriture chinoise en allant le plus souvent possible des caractères simples aux caractères composés. Cette façon d'introduire les sinogrammes provient d'une stratégie d'enseignement-apprentissage appelée « enseignement regroupé des caractères » qui fut à l'œuvre dans un célèbre manuel utilisé dans les écoles primaires en Chine dans les années 1980 et 1990. Cette stratégie, imaginée dès la fin des années 1950 puis améliorée ensuite par Monsieur Zhang Tianruo, reposait sur le fait que c'est en regroupant les caractères en fonction de leurs ressemblances graphiques que l'on peut le mieux faire apparaître la logique structurelle de l'écriture chinoise. En effet, même s'il y a un très grand nombre de caractères différents, ils sont tous composés à partir d'un ensemble relativement restreint de composants graphiques¹.

Les 600 caractères de ce volume sont tous de très haute fréquence d'usage. Ils figurent dans les principales listes de sinogrammes à apprendre en priorité, à commencer par les « seuils » prescrits en France par le ministère de l'Éducation nationale pour l'enseignement du chinois langue étrangère, et par les programmes de certification officielle du HSK². Il en va de même pour les mots composés qui sont tous, eux aussi, des mots très usuels.

Les différents modes de regroupement des caractères

Les caractères sont majoritairement regroupés à deux ou trois par page. Il y a trois modes de regroupement principaux.

- **Les séries avec « caractère-composant »**, sur 130 pages, rassemblent la moitié des caractères environ. C'est par exemple la suite formée par les trois signes suivants : 包 *bāo*, 饱 *bǎo* et 跑 *pǎo*. Le premier est un caractère simple (constitué d'un seul composant graphique) ; les deux autres sont des caractères composés dans lesquels vient s'enchâsser 包 *bāo*, qui joue donc ici le rôle de « caractère-composant ».

1. La stratégie d'enseignement utilisée dans cette méthode chinoise est expliquée en détail dans un chapitre de *La voie des signes. L'apprentissage de la lecture en Chine*, publié aux Presses Universitaires de Rennes en 2017.

2. Le HSK, ou *Hànyǔ Shuǐpíng Kǎoshì* 汉语水平考试, est un test international standardisé mesurant les compétences en chinois langue étrangère.

- **Les séries de « graphies ressemblantes »**, sur 66 pages, regroupent environ 150 caractères. Par exemple, l'association de 场 *chǎng* et de 汤 *tāng*, deux caractères constitués de deux composants chacun, dont l'un est identique et l'autre différent, participent de cette série. Comme le composant commun à ces deux caractères n'est ni un « caractère-composant » ni un composant répertorié comme « clé » par les dictionnaires, nous avons créé cette rubrique des « graphies ressemblantes » pour les accueillir. Ces séries peuvent aussi rassembler des caractères qui se ressemblent sans pourtant n'avoir aucun élément graphique en commun, comme c'est le cas pour 车 *chē* et 东 *dōng*.
- **Les séries de « signes de même clé »**, sur 16 pages, réunissent à chaque fois deux ou trois caractères porteurs d'une même clé. La première série de ce genre regroupe deux sinogrammes, 病 *bìng* (être malade) et 疼 *téng* (avoir mal), qui ont en commun le composant graphique non autonome 疒, répertorié comme étant la « clé de la maladie »³.

Outre ces trois sortes de regroupement qui se focalisent avant tout sur les ressemblances graphiques entre caractères, nous avons également eu recours à deux autres types de présentation afin de mettre davantage l'accent sur l'utilisation des caractères, c'est-à-dire sur les mots simples ou composés qu'ils génèrent et sur la façon de les employer dans la langue chinoise contemporaine, notamment lorsqu'il s'agit de termes grammaticaux. Pour mieux souligner la différence entre ces deux derniers types de présentation et les trois premiers, nous n'utilisons pas le terme « série » pour les dénommer mais celui de « fiche ».

- **Les fiches de « focus lexical »** concernent trois sortes de caractères. D'abord ceux qui occupent seuls une page parce qu'ils sont difficiles à associer à un autre sinogramme fondamental et qu'ils génèrent un nombre important de mots usuels, ou parce que la simplification de leur écriture dans les années 1950 mérite des explications détaillées (comme c'est par exemple le cas pour 面 *miàn*). Ces fiches de « focus lexical » concernent également quelques antonymes très fréquents que nous avons délibérément choisi de présenter deux par deux, en miroir, sur une même page, comme 上 *shàng* (dessus) et 下 *xià* (dessous). Elles regroupent enfin un certain nombre de mots bisyllabiques composés de deux caractères inséparables, dont l'un au moins ne peut jamais être utilisé seul, comme 告 *gào* et 诉 *sù* qui forment le mot 告诉 *gàosù* (dire).
- **Les fiches de « focus grammatical »** mettent quant à elles l'accent sur la façon d'utiliser certains caractères qui sont des mots de grammaire importants. Ils sont systématiquement mis en situation dans une ou deux phrases types rédigées en caractères et en *pinyin* et traduites en français. C'est par exemple le cas pour les deux prépositions 给 *gěi* et 跟 *gēn*.
- Il existe aussi un petit nombre de pages atypiques qui présentent trois caractères associés selon deux critères différents. Comme les trois sinogrammes suivants : 个 *gè*, 介 *jiè* et 绍 *shào*. Les deux premiers ont des graphies ressemblantes et correspondent donc au deuxième mode de regroupement présenté plus haut, tandis que le deuxième et le

3. Le relatif faible nombre de pages consacrées à ce mode de regroupement peut surprendre car c'est généralement par leur clé que les sinogrammes sont classés et répertoriés dans les dictionnaires. Cela s'explique par le fait qu'une grande partie des clés sont également des « caractères-composants » – comme la clé du soleil 日 *rì*, ou celle du bois 木 *mù* – et ont donc déjà été incorporées aux séries comportant un « caractère-composant ».

troisième caractère se combinent pour former le mot 介绍 *jièshào* (présenter), ce qui correspond au critère des fiches de « focus lexical ». Ces pages porteront l'appellation : « **caractères mélangés** ».

Comme le nom de cette dernière catégorie, l'ensemble de ce livre est lui aussi composé de caractères mélangés. C'est un ouvrage un peu atypique qui tient à la fois du dictionnaire et du répertoire. Il correspond cependant à un type de support d'apprentissage très courant en Chine ancienne⁴ et qui est toujours aujourd'hui bien adapté aux spécificités de l'écriture chinoise, où les lettres de l'alphabet et leurs combinaisons sont remplacées par des ensembles de traits. Ce sont ces derniers – les composants graphiques – que l'on doit pouvoir rapidement reconnaître et distinguer quand on se lance dans l'apprentissage de cette écriture, et c'est justement à cela, nous l'espérons, que ce livre peut contribuer.

Écriture simplifiée et non simplifiée

Nous avons choisi de présenter systématiquement la graphie traditionnelle de tous les caractères dont l'écriture a été officiellement simplifiée par les autorités de la République populaire de Chine à la suite de l'arrivée au pouvoir de Mao Zedong en 1949. Cela concerne dans cet ouvrage un peu moins d'un caractère sur trois – précisément 182 sur 600 –, soit une proportion comparable à celle de l'ensemble des caractères officiellement simplifiés⁵.

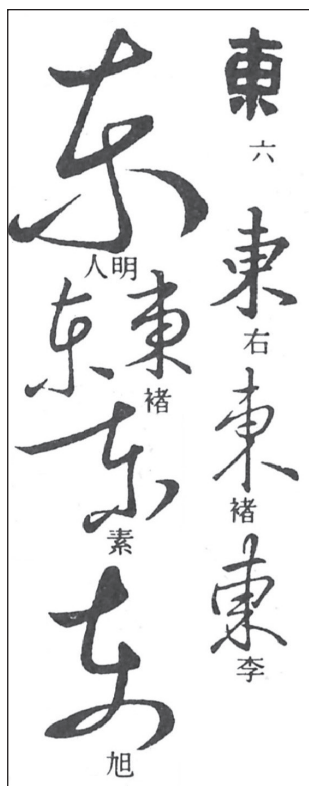
Nous avons fait ce choix parce que la forme traditionnelle des caractères (en usage depuis près de deux millénaires avant la réforme des années 1950) est encore aujourd'hui l'écriture officielle de Taïwan et est également très utilisée à Hong Kong et à Macao, ainsi que dans beaucoup de communautés chinoises d'outre-mer. De ce point de vue, connaître les graphies traditionnelles est donc une compétence qui peut s'avérer très utile au cours d'un voyage ou d'un séjour d'études à Taïwan...

Nous donnons aussi à chaque fois une explication sur les différents procédés mis en œuvre pour diminuer le nombre de traits des caractères concernés par la réforme. Ces procédés sont similaires dans la grande majorité des cas à ceux qui avaient déjà été employés auparavant dans les simplifications populaires. C'est qu'en effet, contrairement à une idée répandue, le système de caractères simplifiés adopté en Chine dans les années 1950 n'a pas été créé de toutes pièces. La grande majorité des caractères dits « simplifiés » l'avait été de façon spontanée par la population, et cela depuis parfois plusieurs siècles.

Parmi ces différents procédés, il en est un qui fait même intervenir les plus célèbres calligraphes de l'histoire de Chine... Comme celui adopté pour diminuer le nombre de traits des signes 東 *dōng* (orient, est), qui s'écrit 东 en simplifié, ou 書 *shū* (livre), devenu 书 en simplifié. Ces deux simplifications trouvent en effet leur origine dans la façon dont ces caractères étaient calligraphiés au style cursif et notamment dans celui dit « écriture d'herbe » (草书 *cǎoshū*).

4. Il y a en effet un important corpus d'ouvrages scolaires utilisés au moins jusqu'aux années 1950 en Chine pour l'enseignement-apprentissage de la lecture : les 杂字 *zázi* (caractères variés). Voir *La voie des signes. L'apprentissage de la lecture en Chine*, p. 42-46.

5. Il y eut un total de 515 caractères simplifiés dans la réforme de l'écriture promulguée en 1956.



Ill. 2. Formes calligraphiques de 東 dōng.

L'illustration 2 montre plusieurs formes calligraphiques de 東 dōng. On reconnaît facilement la forme traditionnelle dans la colonne de droite et la forme simplifiée dans la colonne de gauche. Le caractère écrit en petit sous chaque calligraphie donne soit la période historique à laquelle est rattachée telle ou telle stèle portant la calligraphie en question, soit directement le nom du calligraphe. C'est ainsi que le signe 旭 xù sous le dernier caractère en bas à gauche désigne Zhang Xu 张旭 (675-750), un célèbre calligraphe de la dynastie Tang, contemporain des poètes Li Bai et Du Fu.

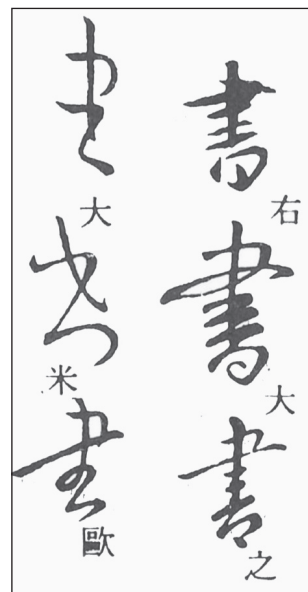
L'illustration 3 montre quant à elle six célèbres calligraphies du caractère 書 shū (livre). Comme précédemment on reconnaît assez facilement la forme classique du caractère à droite et un peu plus difficilement sa forme simplifiée 书, calligraphiée au style cursif à gauche. Ici aussi ce sont les noms de calligraphes prestigieux qui s'affichent : le signe 米 mǐ désigne en effet le célèbre peintre 米芾 Mi Fu (1051-1107), tandis que le caractère 歐 ōu désigne 歐陽詢 Ouyang xun (557-641) l'un des plus grands calligraphes du début de la dynastie Tang⁶.

Conseils d'utilisation

Il y a plusieurs façons d'utiliser ce livre, à commencer par la lecture aléatoire, au hasard des pages, pour vérifier son niveau de connaissance et de maîtrise de certains caractères ou encore pour accroître son bagage lexical grâce à la présence de certains mots composés qui sont peut-être des mots nouveaux pour certains ou certaines d'entre vous.

Si vous voulez trouver un caractère particulier, sachez que cela est possible à partir de l'index de fin d'ouvrage où les 600 caractères sont présentés dans l'ordre alphabétique de leur prononciation avec, en regard de chacun d'entre eux, le numéro de la page où ils sont présentés.

Nous vous recommandons de profiter des grilles d'écriture vierges disponibles après chaque caractère pour vous exercer à l'écriture, tout d'abord en le recopiant en respectant



Ill. 3. Célèbres calligraphies du caractère 書 shū.

6. Ces deux illustrations ainsi que celle de la page 6 proviennent de l'ouvrage 书法字典 shūfǎ zìdiǎn (Dictionnaire de calligraphies) publié en 1985 par les éditions 上海书店出版社 Shanghai Bookstore Publishing House.

l'ordre des traits, puis de mémoire sans regarder le modèle. Cela est surtout important pour les caractères qui sont des « caractères-composants » (comme 包 *bāo*) ou qui sont porteurs d'un composant non autonome (comme 病 *bìng*, pour la clé de la maladie). Car le fait d'écrire ces caractères et de vous exercer à en retenir la forme graphique vous aidera à les archiver dans votre mémoire à long terme et à consolider ainsi votre « mémoire sino-graphique ». C'est également pour cette raison que le livre se termine par deux annexes qui répertorient la quasi-totalité des composants graphiques à mémoriser en priorité : la liste de tous les « caractères-composants » ainsi qu'un tableau des principaux composants non autonomes rencontrés au fil des pages.

En espérant que cet ouvrage vous soit utile, il ne reste plus qu'à vous souhaiter de prendre également plaisir à le parcourir.

Bernard ALLANIC
Université Rennes 2, février 2026

Contact : bernard.allanic@univ-rennes2.fr